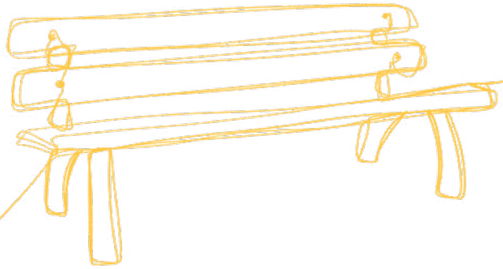
BANC PUBLIC

ACCUEIL DE JOUR
TAGESZENTRUM

Du rêve à l'aventure
20 ans d'accueil de jour à Fribourg

PAR PAUL COUDRET, JOURNALISTE



Sommaire

03 Le mot de la présidente, par Dominique Jordan Perrin

04 L'accueil de jour, ouvert à toutes et à tous

07 Banc Public, un rêve et une aventure

08 Celles et ceux par qui le rêve se réalise

11 Un banc pour tous

13 Un banc pour se re-poser

14 Des bénévoles pour Banc public

17 Un banc (public), mais pour qui ?

18 Banc Public, un repas pour tous

21 Banc Public, des services pour tous

22 De l'autre côté de la rue

24 L'Etat, un partenaire discret

25 Des sponsors, pour quoi faire ?

26 Malgré la pandémie

28 20 ans, et après ?

Le mot de la présidente Dominique Jordan Perrin

Banc Public célèbre cette année ses 20 ans : un bel âge ! Celui de la reconnaissance de son utilité et de la consolidation de ses activités.

En offrant un lieu d'accueil quotidien, Banc Public s'engage activement dans la lutte contre la précarité dans le canton de Fribourg, en complémentarité avec d'autres partenaires au sein du dispositif d'action sociale du canton. Comme vous le découvrirez dans les témoignages de cette brochure, Banc Public représente un lieu de partage et d'échanges, où chaque personne peut se sentir à l'aise et bienvenue ! Un refuge sans préjugé, un lieu de rencontres, de reconstruction, parfois de renaissance. Autant de motivations pour toutes les personnes, professionnelles et bénévoles, engagées dans cette belle aventure durant ces deux décennies !

Banc Public a été soutenu depuis sa création par la Direction de la santé et des affaires sociales, et c'est grâce à ce soutien, à celui de la Loterie Romande ainsi que des donateurs privés que les activités ont pu se développer durant ces deux décennies. La poursuite de cette collaboration est essentielle pour que Banc Public puisse accomplir ses tâches en déployant toutes ses compétences et son professionnalisme.

Avec la pandémie, les dernières années furent difficiles pour tout le monde, et en particulier pour les associations sociales comme la nôtre. Mais l'avenir s'annonce sous d'excellents auspices avec une nouvelle co-direction et une équipe motivée, aux petits soins pour les bénéficiaires de Banc Public.

Une pensée reconnaissante aux ancien(ne)s président(e)s et anciennes directrices, ainsi qu'à toutes les personnes, anciennes et actuelles, membres du comité de l'association pour leur inlassable engagement dans ce magnifique projet !

Longue vie à Banc Public !

L'accueil de jour, ouvert à toutes et à tous

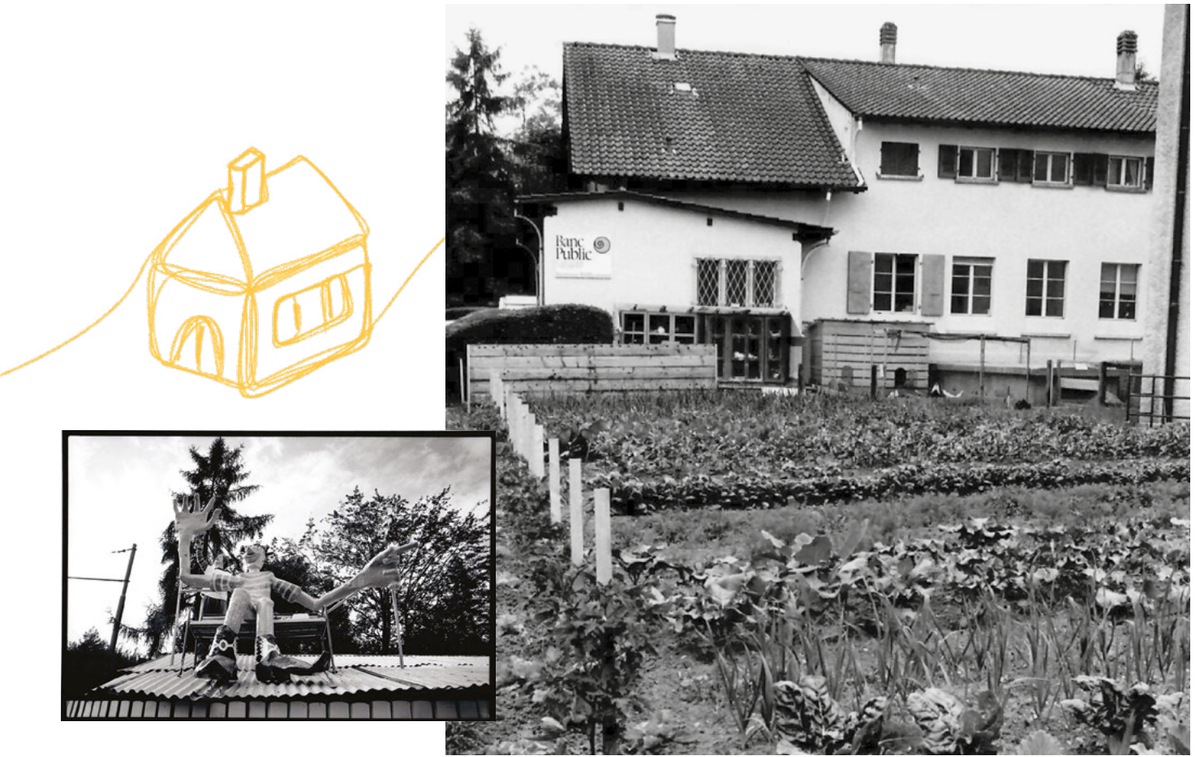
D'une oreille à l'autre, un large sourire transfigure le visage de Stéphane: «S'il n'y avait pas Banc Public, je ne sais pas où j'irais. Peut-être à… mais ce ne sont pas les mêmes personnes. Ici, on n'est pas seul. On rencontre toujours quelqu'un à qui parler. On peut dialoguer. Et les repas sont bons, le cuistot est le meilleur.» Ce jour-là, sur les hauts du Schoenberg à Fribourg, au 7 de la route Joseph Chaley, la salle à manger de Banc public est pleine. Au menu: salade ou soupe, rôti de bœuf avec purée et légumes. Le tout pour une thune. «Ailleurs, on pourrait même pas manger pour une thune! Même à la Migros, on a rien.» glisse Stéphane. A boire, de l'eau ou du sirop. Pas de vin ou d'alcool. Mais, pour les cabossés de la vie qui se retrouvent à Banc Public (ou BP, comme on dit plus facilement) ce n'est pas un sujet. A table, la conversation va comme celle de n'importe quelle famille. Car, depuis vingt ans qu'il existe, BP n'est rien d'autre que cela pour eux: une famille!

Cette famille est née le mercredi 30 octobre 2002. «Après neuf mois de gestation et avant l'hiver parce que c'est dur l'hiver quand on est à la rue», se souvient Eric Mullener, directeur de La Tuile et un des principaux acteurs du démarrage de BP. Il y a vingt ans, dans le canton, il y avait pléthore d'institutions s'occupant des toxicomanes, des chômeurs, des alcooliques, des jeunes. Des vieux ou des handicapés. Mais, il fallait être tout cela pour qu'on puisse profiter de leurs services. Et, comme le soulignait justement l'«Etude sur la nécessité et la faisabilité d'un centre d'accueil de jour à Fribourg», «toute une tranche de la population échappe au filet du réseau social ou refuse les prestations auxquelles elle a droit».
En clair, même si cela existait ailleurs en Suisse romande comme à Genève, Lausanne ou Delémont, il manquait à Fribourg un centre d'accueil de jour ouvert à toutes les populations confondues sans privilégier un public cible quelconque.

Il fallait un centre d'accueil dit «bas seuil», c'est-à-dire «avec un minimum de contraintes pour accéder aux prestations, où personne ne s'immiscerait dans la vie des gens et répondant à des besoins fondamentaux», souligne Eric Mullener. Soit, un lieu où l'anonymat est roi. Où l'on puisse avoir un repas à midi, être accompagné dans des démarches administratives ou autres, être informé ou s'informer, être accueilli sans être jugé, où il y ait une écoute, du partage et de la chaleur humaine, où l'on puisse se réchauffer, se détendre, faire sa toilette et laver ses vêtements, et qui soit ouvert tous les jours de l'année. Bref, comme le résume Emmanuel Gonzalez, l'auteur de l'étude précitée, il fallait «une structure d'accueil de jour ouverte à toute personne en situation de détresse et qui ne sait où aller».

Ce sera Banc Public.

De gauche à droite: Tania Surchat, Dominique Amey, Madeleine Christinat, Patrick Renevey, Eric Mullener, Mirko Locatelli, Muriel Ody Favre, Anne Sager: la première équipe de BP.



Banc Public, un rêve et une aventure

Rue St Barthélémy 20, dans le quartier du Schoenberg, c'est là où un rêve se concrétise alors. Ou une aventure qui commence ? Les deux, en fait.

Pour Sœur Danièle Perrier, de la Congrégation des Sœurs d'Ingenbohl, une des autres chevilles ouvrières du projet, l'aventure qui commence alors est l'aboutissement d'un rêve qui a commencé huit ans auparavant. « Dans la Congrégation, on nous avait demandé de rêver l'année 2020 », se souvient-elle. Pour les religieuses de Fribourg, ces rêves étaient de créer un EMS, d'installer des ordinateurs et de faire un accueil de jour : « Je me suis engagée dans l'accueil de jour, une façon pour moi de regarder vers l'avenir. »

Très vite, les sœurs ont appris que Eric Mullener travaillait sur un projet de ce genre. « Il fallait créer cet accueil avec quelqu'un d'autre », raconte Sœur Danièle. « Deux d'entre nous ont rejoint les réunions de travail où on se retrouvait parfois à trente personnes. » On voyait bien à l'époque qu'il fallait une structure : « A la porte des communautés religieuses, il y avait beaucoup de mendiants ; on ne faisait que leur donner, il n'y avait pas de lieu pour manger à midi. »

Les réunions de travail pour constituer l'accueil de jour sont parfois houleuses, et tout le monde n'y résiste pas. Mais la volonté est là, on tire tous à la même corde. Et, comme le résume Eric Mullener, « les sœurs étaient vraiment des partenaires ». D'ailleurs, c'est grâce à elles que la question du lieu pour le centre d'accueil est résolue : en bordure de la rue, à quelques mètres de la station de bus, la Congrégation possède une maison à étage avec deux appartements. C'est l'ancienne usine d'embouteillage de l'eau minérale Sylvana, alors louée à la bibliothèque du quartier. Elle avait aussi été louée aux scouts et servi de lieu d'accueil aux sans-papiers quelques années auparavant. « Je savais ce que je voulais ! Nous avons donné son congé à la bibliothèque et puisque la Congrégation était d'accord pour accueillir le centre de jour, nous nous sommes débrouillées », se souvient Sœur Danièle.

Celles et ceux par qui le rêve se réalise

Quelques jours avant l'ouverture du centre d'accueil de jour, en octobre 2002, le quotidien La Liberté titre : « Isolés et sans-abri pourront se retrouver à « BP » ». Pour illustrer l'article, une photo présente la première équipe de BP (voir page 5). Largement constituée de volontaires venus de La Tuile, cette équipe « où peu de gens sont formés, mais où ont tous un cœur immense », selon le mot de sa deuxième directrice Béatrice Ackermann, se dévoue rapidement corps et âme pour que « les bénéficiaires se sentent à l'aise et trouvent leur place dans ce lieu d'accueil ».

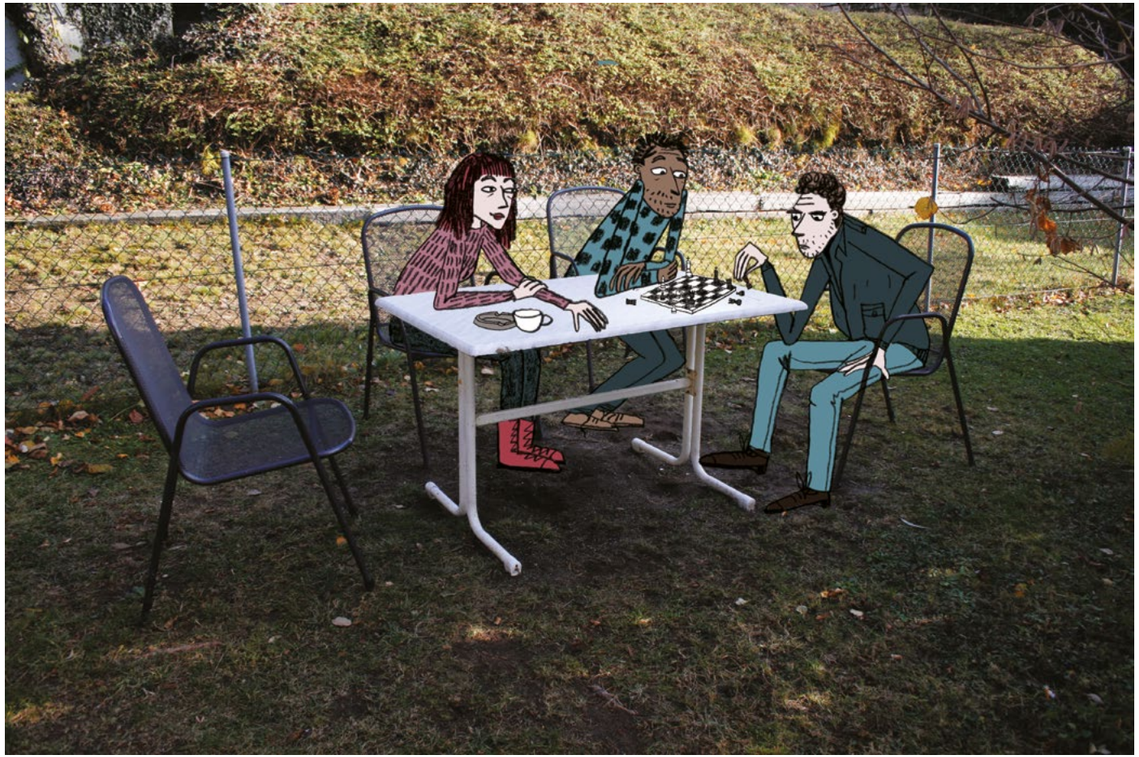
Dès le départ, l'équipe est soudée. Un ou une responsable, un adjoint, quelques professionnels, un ou une cuisinière bénévole, deux civilistes et une paire de bénévoles pour soutenir les professionnels. Le rapport annuel de 2003 recense une équipe de seize personnes. Vingt ans plus tard, ils sont une trentaine. Le nombre de professionnels n'a pas vraiment évolué mais l'équipe cuisine s'est étoffée, il y a six civilistes et une quinzaine de bénévoles, dont beaucoup sont d'anciens bénéficiaires. « C'est une bonnard équipe ! » constate simplement l'une d'elles, Carol Bailly.

Cette structure de base[1] est coiffée par un comité, qui exerce la haute direction de l'association, fixe l'organisation du centre, exerce sa haute surveillance et représente l'association auprès des tiers. Finalement, une assemblée générale procède aux élections statutaires. Banale dans son principe, cette organisation présente pourtant une grande stabilité des organes. Depuis sa création, BP n'a eu que cinq président(e)s et trois directrices, la dernière étant restée 18 ans en place avant de la céder à une co-direction nommée début 2022.

« Il y a un engagement terrible de ces gens qui foncent pour que BP puisse vivre », confie Danièle Mayer Aldana, 1ère présidente de BP.

[1]Durant les deux premières années de BP, les structures de La Tuile ont géré le projet (comité et direction). Puis le groupe de travail de lancement s'est constitué en association et a repris la gestion du service avec la structure actuelle.

A gauche, Patrick Renevey, adjoint de direction; A droite, Anne-Marie Schmid Kilic, directrice de 2004 à 2022.



Un banc pour tous

« La Jeanne, la Jeanne, son auberge est ouverte… » chantonne Béatrice Ackermann, directrice en 2003-2004 de BP. Pour elle, « cette maison, c'est l'auberge de Brassens, c'est l'auberge du bon Dieu ! » Une auberge dont personne aujourd'hui n'arrive à se souvenir d'où lui vient ce nom :
« A un moment, ça s'est appelé comme cela et ce nom lui va comme un gant », assure Patrick Renevey, un ancien de la Tuile, qui a été adjoint de direction de BP jusqu'en juillet 2016.

En fait, c'est une connaissance d'Éric Mullener qui a trouvé que le projet faisait penser à un « lieu de passage informel ». Comme un banc public, quoi ! Et le nom est resté. Cette anecdote est à l'image du lieu, informel. Pour tout un chacun. Absolument anonyme. Comme le bonhomme multicolore en papier maché qui, jusqu'au déménagement de l'accueil de jour de l'autre côté de l'avenue, l'a symbolisé pour les habitués et les habitants du quartier. Il avait été pensé comme une occupation pour les bénéficiaires par sa créatrice, Anne Sager, encore active aujourd'hui dans les milieux sociaux du canton.

« D'ailleurs, il était assis sur un banc et content d'être là », se rappelle Patrick Renevey.

Aujourd'hui comme hier, le quotidien de BP est fait de bric et de broc. Au début, se souvient Patrick Renevey, « il n'y avait pas de femme de ménage ni de cuisinier ; nous devions tout faire : l'accueil, les services, la cuisine, les petits soins. Il fallait savoir tout faire et quand même savoir intervenir pour aider les bénéficiaires. » Après avoir longtemps engagé un bénéficiaire qui avait le statut de cuisinier, BP a aujourd'hui une équipe professionnelle qui concocte les petits plats quotidiens appréciés par les usagers du centre d'accueil.
« D'ailleurs, comme on leur faisait à manger avec le cœur, on pouvait sentir la gratitude des gens qui venaient à BP », constate encore Patrick Renevey.

Quand un bénévole de Banc Public avait demandé aux bénéficiaires de s'exprimer.

"Un **banc**... pour reprendre des forces individuellement et collectivement, se "re-poser", faire une parenthèse, contempler, faire le point, déposer, rencontrer, être proche d'autres personnes en situation similaire, être sur un pied d'égalité...

Public... au-dehors, dans l'espace ouvert, dans un environnement de proximité, commun aux acteurs politiques et aux citoyens-es, pour palabrer au risque d'être exposé-e, pour contribuer à l'entretien d'un "bien commun", à la responsabilisation collective, au travail sur les déterminismes sociaux..."

« Démarche évaluative du centre d'accueil Banc Public », rapport final, Marie-Claire Rey-Baeriswyl et Caroline Reynaud, HEF-TS, novembre 2004-2005

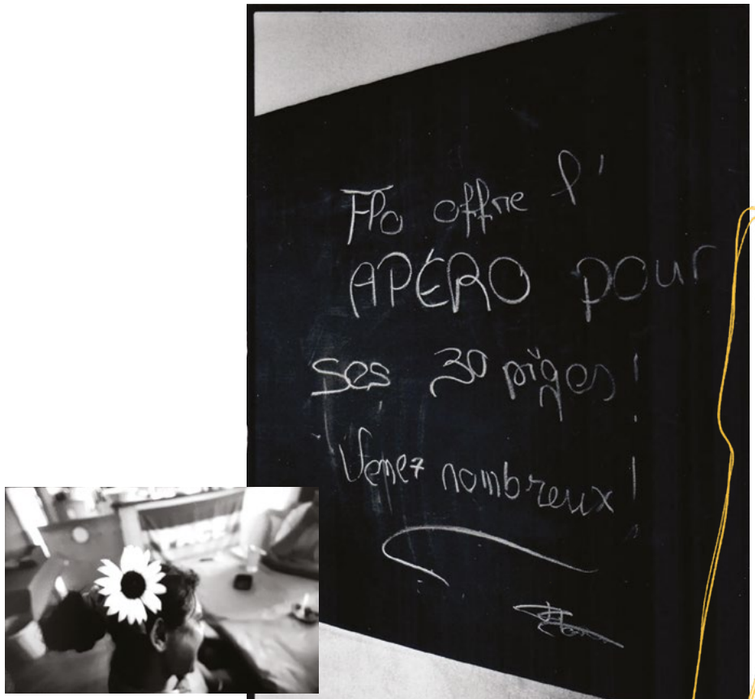
Des bénévoles pour Banc public

Pour accueillir ces femmes et ces hommes « qui ne sont pas directement délaissés par la société, mais qui sont sans travail ou à la retraite, ou qui ne vivent qu'avec un tout petit pécule qui ne leur permet même pas de s'offrir un seul menu du jour par an dans un restaurant », il y a bien sûr une équipe professionnelle. Mais il y a aussi des bénévoles : « C'est utile de pouvoir faire un travail et de pouvoir manger en échange », constatait l'un d'eux lors d'une présentation de BP en 2004.

De deux au début de l'aventure, ils sont une quinzaine aujourd'hui. Ils ont toujours été considérés comme une pierre angulaire du centre d'accueil. Au démarrage, « BP était une feuille blanche, avec tout à créer », se rappelle Patrick Renevey. Les bénévoles, on ne savait donc pas si c'étaient les professionnels ou ceux qui, contre un repas, faisaient un bout de ménage, la plonge ou l'aide en cuisine. Par exemple, « on a navigué longtemps sans cuisinier », raconte-t-il : « on engageait donc un bénéficiaire de BP qui avait un statut de cuisinier. »

Très vite d'ailleurs, l'habitude s'est prise d'avoir des bénéficiaires comme bénévoles car « très souvent, ils ont envie de donner de leur temps ». Cela a été le cas avec le cuisinier, avec le concierge des débuts de BP, mais aussi avec le coiffeur, avec l'aide médicale ou avec toutes celles et tous ceux qui, par conviction ou simplement pour aider, contribuent bénévolement au quotidien de BP. « On peut même dire que, chez les responsables, il y a parfois une large part de bénévolat », constate la première présidente de BP, Danièle Mayer Aldana. A tel point que, « même de son lit d'hôpital, Vincent Thalmann, l'un des présidents de BP s'occupait du centre », ajoute-t-elle.

« Je ne fais pas grand-chose : je pèle les patates et je fais du repassage une fois par semaine le matin », raconte Carol Bailly, bénévole depuis un an. « Je me sens à l'aise avec ces cabossés de la vie. Avec les autres bénévoles, on se sent bien.
On forme une équipe. On parle avec tout le monde. C'est bon pour l'énergie de l'endroit. » Et d'ailleurs, elle ajoute que si elle était dans la situation d'être une bénéficiaire : « j'aimerais avoir quelqu'un à qui parler, un endroit pour manger, pour me doucher. J'aimerais me sentir entourée. »



Un banc (public) mais pour qui ?

Dès le 30 octobre 2002, ils ont afflué. « On a pensé que le sans-abri avait ses habitudes et qu'il faudrait peut-être le transporter de la Tuile à BP », se souvient Patrick Renevey. Mais le succès immédiat du centre a prouvé qu'il répondait à un vrai besoin. « En décembre 2002, BP a accueilli 200 personnes de plus qu'en novembre 2002 », peut-on déjà lire dans le procès-verbal du colloque des collaborateurs de janvier 2003. Depuis lors, chaque rapport annuel aligne des statistiques impressionnantes - sauf pendant la période de la pandémie du Covid 19. En 2022, BP accueillait en moyenne nonante bénéficiaires, chaque jour de l'année.

Qui sont-ils ? Pour mieux les connaître, la direction du centre d'accueil a fait un sondage en 2019 dont elle a tiré un portrait type de la personne qui fréquente BP. C'est un homme de 45 ans, célibataire, suisse et résidant en Ville de Fribourg. Il vit seul, est au bénéfice de l'assurance sociale. Il a connu BP par des amis ou des connaissances. Il y vient plusieurs fois en semaine pour le repas de midi. Il en utilise les services : internet, la photocopieuse, la douche. Surtout, il vient pour rencontrer des gens en buvant un café. Et, pour échanger.

Celle ou celui qui vient aujourd'hui à BP recherche un lieu de vie « où l'on s'alimente, l'on vit en société et l'on s'informe », résume l'auteur de l'analyse de ce sondage : « Accessoirement, on peut y recevoir une aide administrative, être en contact avec une équipe éducative et y prendre soin de soi. »
C'est exactement cette clientèle et ces besoins qui avaient déjà été identifiés dans l'étude réalisée en vue de l'ouverture du centre d'accueil. Et c'est exactement ce que perpétuent, année après année, l'équipe de permanents et de bénévoles qui l'animent. « C'est ce qui fait qu'à BP, les bénéficiaires trouvent leur place et se sentent à l'aise », résume l'ancienne directrice Béatrice Ackermann.

« A BP, on est à l'abri des regards de ceux qui nous prennent pour des soûlots », résume simplement Stéphane, un bénéficiaire.

Banc Public, un repas pour tous

« Le repas de midi est le temps fort de la journée où la dimension sociale prend toute sa signification. » C'est ainsi que la directrice de BP Anne-Marie Schmid Kilic décrivait le repas dans la revue « Le Cafetier » en septembre 2005. Il y a vingt ans et aujourd'hui encore, ce repas coûte une thune, dont certains des bénéficiaires s'acquittent « en échange d'un coup de main dans la maison ». « Ce repas crée des liens très forts dans un espace convivial qui contribue à construire un tissu social indispensable à chacun. Mais aussi à renforcer le sentiment d'appartenance sociale, c'est-à-dire d'accepter l'autre avec toutes ses différences, savoir faire preuve de respect et de tolérance », poursuivait la directrice.

Stéphane, un bénéficiaire, confirme à sa manière : « Les repas sont bons et le cuistot est le meilleur ». En fait, les repas sont l'offre de BP la plus utilisée. Ils répondent à un besoin de première nécessité et sont toujours accessibles à tous, ne serait-ce que parce que chacun peut s'en acquitter en échange d'un coup de main à la vaisselle, à la préparation des menus. « Je viens depuis dix ou douze ans ici. C'est un peu ma famille », explique Stéphane : « J'arrive pour le petit-déjeuner. Je reviens pour midi et le repas en début d'après-midi. Ce que j'aime ? C'est pouvoir parler et dialoguer pendant ces instants. »

De toutes les prestations de BP, c'est le repas auquel l'équipe accorde le plus d'attention. L'accessibilité aux « prestations alimentaires », comme l'ancien président Hubert Schaller qualifiait les repas, et leur augmentation régulière depuis 2002 donne en effet « les signes indicateurs des difficultés grandissantes pour certains groupes de population, notamment pour les personnes en difficulté de logement, les personnes en emploi précaire et celles en procédure d'asile ». Depuis vingt ans, l'effort principal des responsables de BP, de l'équipe et des bénévoles porte donc sur la nécessité de savoir répondre le mieux possible aux pics de fréquentation pour les repas.

Il est délicat en effet de dire que BP sert en moyenne 90 repas par jour. Cela peut être parfois plus – guère plus en raison de la capacité d'accueil -, parfois moins. Mais les responsables constatent toujours que les crises créent une nouvelle demande. Par exemple, en 2014-2015, avec l'arrivée importante de candidats à l'asile afghans et érythréens, BP a pu atteindre ses limites. « Avec 12 francs par jour pour vivre et quelques cuisinières pour, entre cinquante et cent personnes par foyer, il n'est pas étonnant que les repas de BP aient attiré et attirent encore nombre de requérants », constatait Anne-Marie Schmid Kilic dans une interview à « La Liberté » en décembre 2017.

Pour autant, à BP, le repas est toujours une fête et cela se voit dans les yeux des bénéficiaires. Et parfois, au moment des Fêtes justement, le repas est un peu plus qu'une fête. Au début du centre d'accueil, la directrice Béatrice Ackermann avait lancé l'idée des « repas solidaires », où chacun mettait la main à la pâte pour faire de quelques repas une vraie fête. Par exemple, au repas de midi de Noël 2002, le cuisinier avait proposé de la choucroute, avec des haricots, pommes de terre nature, du jambon roulé, du museau de bœuf et de la bière sans alcool. Pour le 1er de l'an 2003, le repas de midi était offert.

Vingt ans plus tard, la tradition perdure avec une semaine entière de « repas solidaires » autour de Noël dans la salle paroissiale du Schoenberg. Une offre qui n'a même pas été perturbée par la pandémie. Institutionnalisée depuis 2015, elle consiste à offrir la gratuité du repas de midi permettant ainsi à un maximum de personnes de passer les Fêtes de fin d'année hors de l'isolement. Les « repas solidaires » sont un moment fort de BP, qui contentent, sans conditions, une bonne centaine de personnes quotidiennement durant cette semaine. Le tout, bien sûr, en musique.

La coiffure, un service très apprécié.

Banc Public, des services pour tous

Ce jour-là, en début d'après-midi, un grand gaillard s'approche timidement de Sébastien, un membre de l'équipe qui prend un peu de repos dans le jardin : « Je peux prendre une douche ?... » Dès le début de l'aventure de BP, il aura été certain qu'il y aurait aussi autre chose que les repas. Ces autres choses, ce sont les prestations telles que, justement pouvoir prendre une douche. Mais aussi, faire sa lessive, profiter des services d'un coiffeur. Ou encore, utiliser le parc informatique du centre d'accueil, recevoir des conseils de santé ou, sur demande, une aide administrative, des conseils dans la recherche d'un emploi ou pour sortir d'une impasse administrative.

Depuis le début de BP aussi, une infirmière bénévole s'active dans le centre pour prodiguer ses soins. Dans le procès-verbal du colloque de décembre 2002 de l'équipe de BP, sœur Christiane, alors bénévole pour les soins, faisait déjà remarquer que « les bénéficiaires la sollicitent plus pour des maux de l'âme ou de l'argent que pour des soins. » Qu'à cela ne tienne, à BP, ces divers services illustrent les valeurs que les membres de l'équipe font vivre au quotidien. Dans le rapport annuel de 2007, on lit ainsi que ces services contribuent à ce que les bénéficiaires sortent de l'isolement, maintiennent leurs aptitudes sociales, reprennent confiance et retrouvent leurs capacités d'action. On peut y lire aussi l'exemple de Rodolphe qui estime qu'une amende à son égard relève de la provocation : après discussion, le responsable propose un règlement en plusieurs fois et une prise de contact avec le créancier. Pour Patrick Renevey, cette attitude illustre la volonté de « dépasser le contexte purement administratif et de permettre, sans stigmatisation, de créer les liens nécessaires pour chercher ensemble une solution à un problème. »

Il y a aussi une autre dimension, celle de collaborer avec les différents services sociaux du canton et avec les associations spécialisées. Ceci permet à l'équipe de BP d'être un pont supplémentaire pour les bénéficiaires qui en ont besoin et de créer ou de renforcer un lien qui peut être fragilisé entre eux et les institutions. Une aide qui va du soutien à remplir une déclaration d'impôts au conseil en assurances sociales, en passant par l'élaboration d'un budget simple ou un appui dans la recherche d'un appartement.

En résumé, « toute personne doit pouvoir accéder aux ressources nécessaires à son épanouissement pour traverser dignement sa vie. »

De l'autre côté de la rue

« Pas une semaine de l'année 2012 ne s'est écoulée sans le souci de retrouver à temps de nouveaux locaux… » Dans le rapport annuel 2012, Sœur Danièle Perrier, de la Communauté des Sœurs d'Ingenbohl et présidente de BP, évoque la problématique de son déménagement, dix ans après sa fondation.
Les Sœurs d'Ingenbohl avaient en effet loué, à de très bonnes conditions, l'ancienne maison Sylvana au centre d'accueil. Mais à fin 2011, elles sont dans la nécessité de la démolir pour construire un établissement médico-spécialisé pour l'accueil médicalisé des religieux/religieuses âgé(e)s des congrégations religieuses du canton.

En fait, comme elle l'a expliqué aux riverains du nouvel accueil de jour, le futur Institut de soins pour religieux/ses du Canton de Fribourg (ISRF SA), créé en 2010, devait répondre à des normes précises pour accueillir ses futurs pensionnaires et pouvoir être pris en charge par les caisses maladie. La décision de démolir la maison pour construire un EMS mettait BP dans l'obligation de chercher un nouveau havre. En avril 2012, le bail était résilié pour le 1er avril 2013. Avec une double difficulté majeure : trouver un nouveau toit et obtenir l'autorisation d'y exercer les activités déployées depuis dix ans.

Mis à l'enquête en juillet 2012, en raison des aménagements nécessaires, le projet de nouveau BP a rapidement reçu l'approbation de la commune de Fribourg. Mais il a, par contre, suscité une quinzaine d'oppositions virulentes des riverains du quartier. Le centre d'accueil n'allait en effet pas loin : il traversait la rue pour investir une grande villa située au 7 de la route Joseph Chaley, un peu plus haut.
Ces oppositions étaient essentiellement motivées par « les nuisances générées par un centre d'accueil, le manque de places de parc, la dépréciation des bâtiments voisins et la conformité de la zone », comme on peut le lire dans la décision préfectorale finale d'octroi du permis de construire de mars 2013. Elles sont toutes balayées par le Préfet.

Au prix d'une semaine d'arrêt de l'accueil des bénéficiaires, le déménagement s'est finalement fait à la fin avril 2013. « Après quelques temps d'adaptation, l'accueil de jour et toutes ses prestations ont retrouvé leur place, à la satisfaction et au soulagement de toutes et de tous », constate le président d'alors, Hubert Schaller, dans le rapport annuel 2013. En août 2013 d'ailleurs, le 10ème anniversaire de BP aura lieu dans les nouveaux locaux en présence de nombreuses personnalités, cantonales et communales, et avec la participation active des bénéficiaires, qui ont offert un repas aux invités. Mais, bien qu'ils aient été invités, pas des riverains. Et en l'absence aussi de la marionnette en papier mâché, qui avait symbolisé pendant dix ans la présence de BP, et a disparu pendant le déménagement.
Personne ne sait où…

Peut-être réapparaîtra-t-elle un jour ?

L'Etat, un partenaire discret

« Semi-reconnaissance pour Banc Public » : quatre ans après son ouverture, en mai 2006, « La Liberté » titrait ainsi un article sur la décision de la Direction cantonale de la santé et des affaires sociales (DSAS), d'inscrire un montant de 50'000 francs au budget 2007 pour le soutien à l'accueil de jour. Cette première étape dans la reconnaissance de BP par l'Etat était accompagnée d'un engagement : soutenir BP dans ses demandes de subventionnement à la Loterie Romande. Concrètement, l'Etat s'engageait à demander à la Loterie Romande d'assumer le solde du montant demandé, d'un total de 335'000 francs. Ce sera le cas quelques mois plus tard, la Loterie Romande s'engageant à soutenir l'association pendant trois ans à hauteur de 300'000 francs annuels.

Certes, BP a été aidé par la Loterie Romande dès les origines de son aventure. Mais l'association cherchait aussi, dès le départ, une reconnaissance officielle de son rôle dans le paysage fribourgeois des institutions sociales. « Il était évident pour l'autorité cantonale que la prise en charge des personnes en difficulté était fondamentale. Mais la législation jusqu'alors existante réglait différentes prestations monétaires et le financement des institutions pour personnes âgées et des personnes ayant un handicap, mais n'était pas applicable pour des structures comme BP », se rappelle aujourd'hui Ruth Lüthi, alors à la tête de la DSAS. En clair, la base légale existant alors ne permettait pas d'aller, dans le contexte économique et politique de l'époque, au-delà des aides ponctuelles.

Très sensibilisés aux questions soulevées par BP, Ruth Lüthi et ses principaux collaborateurs s'acharnent alors à faire évoluer ce cadre légal. « L'action d'institutions privées comme Le Tremplin, la Tuile et BP, nous a beaucoup aidé, notamment en sensibilisant le monde politique », raconte Ruth Lüthi.

Ceci aboutira à une modification de la loi sur l'aide sociale et permettra la signature d'une première convention entre l'Etat et BP, en décembre 2008 : « Cette convention était en quelque sorte un contrat de prestation », explique Ruth Lüthi.
Cet arrangement sera d'ailleurs remplacé par un mandat de prestations signé en janvier 2022.

Des sponsors, pour quoi faire ?

BP a toujours eu des partenaires financiers. « Au début, il s'est agi des mêmes sponsors que La Tuile », se rappelle Eric Mullener. Qui a tenu à les remercier dans le premier rapport annuel : la paroisse réformée, la paroisse du Christ-Roi, les paroisses de St-Nicolas et St-Paul, la paroisse réformée de Môtier-Vully, le monastère de la Visitation et la commune de Schmitten. Ces soutiens financiers ont permis d'inscrire environ 25'000 francs dans les premiers comptes de BP, pour 2003.

Ces apports financiers augmentent certes régulièrement mais lentement. Ils sont, par exemple, d'environ 50'000 francs en 2009. En fait, ils plafonnent rapidement. Même s'ils constituent, selon le mot du président Vincent Thalmann en 2010, « de précieuses contributions servant à améliorer nos offres », ces apports restent marginaux. Ils sont souvent complétés par des soutiens en nature et le travail des bénévoles : la Fondation Table Suisse assure ainsi des livraisons de nourriture, la Croix-Rouge fait don d'habits, des commerces locaux offrent des ustensiles, … Globalement, les dons en nature sont estimés à quelque 30'000 francs annuels. Et le travail des bénévoles à plus de 2000 heures, représentant près de 60'000 francs.

La recherche d'autres soutiens décolle en 2012 à l'occasion de l'acceptation d'un dossier par la fondation Arcanum dans son programme « Soutien Plus ». Il s'agissait alors de renforcer la visibilité de BP et ses moyens de recherche de fond.
Cette institution fribourgeoise, qui aide les personnes dans le besoin, donnera au total plusieurs dizaines de milliers de francs sur trois ans. Elle sera complétée ensuite par le soutien de la Fondation Ernst Göhner à Zoug, avec des montants annuels plus modestes mais réguliers. Finalement, depuis 2019, BP bénéficie d'un important soutien de la Fondation DSR à Rolle, dont les apports financiers à long terme permettent à BP de couvrir une partie significative des dépenses.

Malgré la pandémie

Covid 19. Un nom et un chiffre abscons pour tous jusqu'au début de l'année 2020. La pandémie n'a pas épargné BP. Au contraire, elle l'a touché plus que d'autres, ainsi que toutes les institutions sociales, car, comme on peut le lire dans le rapport annuel 2020 de l'association, « les personnes en situation de précarité se sont retrouvées encore plus fragilisées, tant sur le plan matériel que social, et de nouvelles personnes ont basculé dans la précarité ». Les moyens d'action de BP ont été directement et instantanément atteints par les mesures sanitaires.

Pratiquement d'un jour à l'autre, il a fallu réduire le nombre de personnes ayant accès au centre. Pendant plusieurs semaines, seules les personnes hébergées à La Tuile ont pu fréquenter BP. Alors qu'une centaine de personnes poussaient chaque jour la porte du centre, pour les repas ou les prestations, la fréquentation a chuté de près de moitié dans l'année.
L'accessibilité immédiate et inconditionnelle aux prestations de l'association n'a pas pu être maintenue.

Il a fallu fixer des critères d'accès selon l'urgence des besoins : l'accès sans condition a été réservée aux personnes sans domicile fixe. Mais faute de connaître leurs coordonnées, le contact a été perdu avec la majeure partie des bénéficiaires.

Du coup, BP a dû réorienter très rapidement l'éventail de ses prestations, et « complètement changer de dynamique », comme l'a relevé sa directrice d'alors, Anne-Marie Schmid Kilic, dans une interview à « La Liberté » en mai 2020.
Le retour des repas pour un plus grand nombre de personnes a été progressivement mis en place, dans le respect strict des mesures sanitaires. Ainsi, pendant l'été 2020, un certain nombre de repas ont été externalisés dans les locaux de la paroisse du Schoenberg. Comme l'a aussi constaté la directrice, « nous avons été dans la gestion plutôt que dans l'accueil ».
Et cette gestion a été facilitée par la mise en place, par le canton et la commune de Fribourg, de dispositions financières qui ont permis à BP de mieux supporter cette phase.

20 ans, et après ?

Au début de sa vingtième année d'existence, BP a retrouvé des couleurs que les deux années de pandémie lui avaient enlevées. La fréquentation, le nombre de visiteurs et des repas servis, l'appel aux prestations ont repris de la vigueur. La baisse des recettes a été compensée par une forte hausse des contributions financières, aussi bien de l'Etat et de la Loterie Romande que des milieux institutionnels et privés. Début 2022, BP a renouvelé sa direction en s'assurant les services d'un duo jeune et dynamique. Son équipe et ses bénévoles tiennent toujours la barre fermement.

Après vingt ans, les objectifs de BP, tels qu'ils ont été inscrits dans son « Concept Institutionnel », restent d'une actualité brûlante : « Fenêtre d'observation des problématiques sociales et acteur à la contribution de leurs résolutions, BP fait partie des derniers maillons du filet social. L'accueil de jour collabore étroitement avec les institutions actives sur le terrain de l'insertion sociale et de l'intégration, avec le réseau psycho-social et médical ainsi qu'avec les autres organismes sociaux et politiques concernés. » Accueillant désormais un nouveau bénéficiaire chaque jour de l'année et servant près d'une centaine de repas par jour, contre à peine 21 à ses débuts, BP est devenu incontournable pour ses bénéficiaires. Reconnue comme telles par les autorités politiques, l'association se prépare à vivre vingt prochaines années toutes aussi passionnantes que les vingt premières !

Et peut-être à essaimer vers d'autres parties du canton…

Remerciements

L'auteur tient à remercier ici, pour leur aide et leur soutien dans la réalisation de cet ouvrage à l'occasion des 20 ans de BP, sa présidente, Dominique Jordan Perrin, et les membres de son comité, soit Sœur Danièle Perrier, sa vice-présidente, Annamaria Colombo Wiget, Marc Bugnon, Samuel Jordan et Esther Neukomm. Également membre de ce comité, l'auteur en a reçu le mandat pour rédiger cet ouvrage. Remerciements aussi à la co-direction de BP : Louise Reymond et Benoit Schaller-Mottas. L'auteur remercie encore les personnes suivantes avec lesquelles il a eu des entretiens passionnants sur l'histoire de BP.

- **Eric Mullener,** directeur de La Tuile et co-fondateur de BP, le 7.6.2022
- **Patrick Renevey,** ancien adjoint à la direction de BP, le 2.6.2022
- **Béatrice Ackermann, ancienne directrice de BP, le 2.6.2022**
- **Danièle Mayer Aldana,** 1ère présidente de BP, le 13.6.2022
- **Sœur Danièle Perrier,** co-fondatrice de BP, le 27.5.2022
- **Ruth Lüthi,** ancienne directrice cantonale des Affaires sociales, le 3.6.2022
- **Carol Bailly,** bénévole, le 8.6.2022
- **Stéphane et Agathe,** bénéficiaires, le 13.6.2022

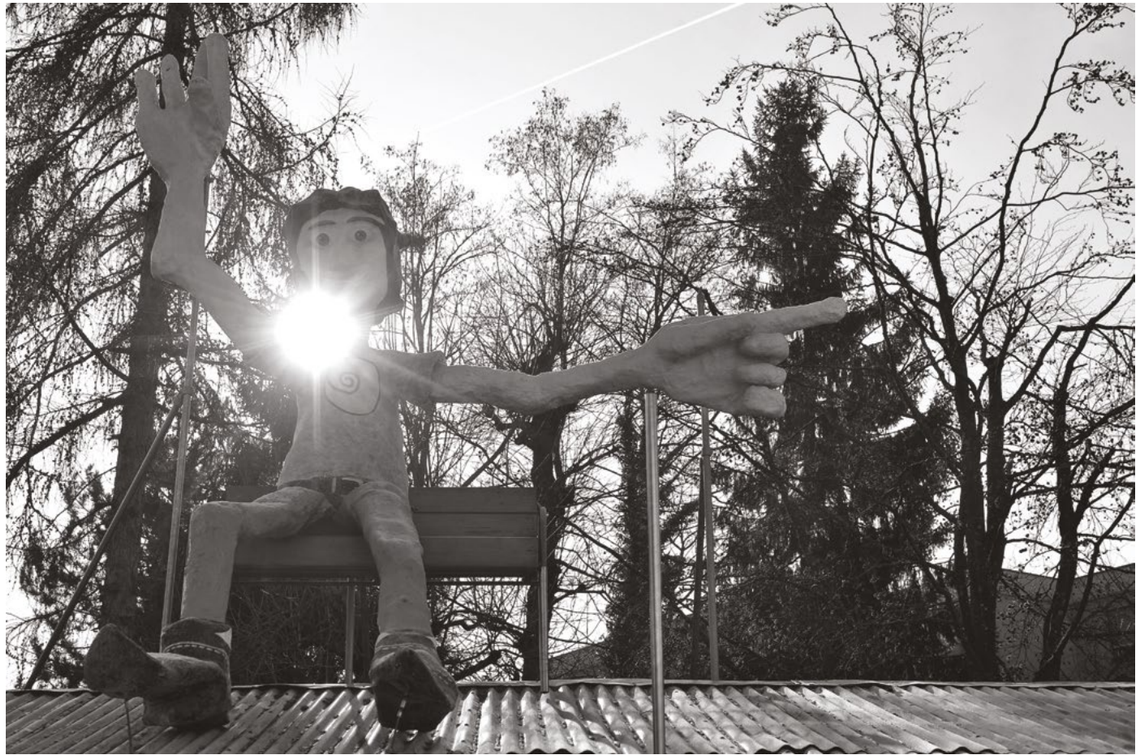
Sources

- Rapports annuels de BP, de 2003 à 2021 ; procès-verbaux des comités de BP entre 2002 et 2022 ; Concept institutionnel de BP. Sondage interne à BP, 2019.
- Etude sur la nécessité et la faisabilité d'un centre d'accueil de jour à Fribourg, Emmanuel Gonzales, septembre 2000.
- Articles de presse (La Liberté, Freiburger Nachrichten, Le Cafetier et divers journaux) des années 2002 à 2022.
- Documentation BP sur le déménagement à la route Joseph Chaley 7, 1700 Fribourg. Statuts de l'association BP.
- Démarche évaluative du Centre d'accueil Banc Public, rapport final, HEFTS, novembre 2004-2005.

Impressum

Photos et illustrations : Vincent Murith (La Liberté, p. 5), Alain Wicht (La Liberté, p. 9, 12, 15, 27, 30, 31), Nina Coursin (p. 10, 19, 23), Martine Wohlhauser (p. 6, 9, 15, 16, 20, 27), Stéphane Schmutz/Stemutz.com (p. 3).

Graphisme et mise en page : RMG Design, Fribourg.

Impression : Cric-Print, Marly.

Copyright : Banc Public, Route Joseph Chaley 7, 1700 Fribourg.